

Prédication Montrouge 16 juin 2019 Jésus image de Dieu pasteur L. Berlot

Exode : 33/ 20
Jean 14/ 1-10
Romains 1/1-7

« *Personne n'a jamais vu Dieu* » (Jn1/ 18)

Cette évidence a donné lieu à toute sorte de spéculations et d'interprétations depuis le début de l'histoire de l'humanité. Notre Dieu créateur à l'origine de notre monde, s'est pourtant révélé dans la conscience humaine, notamment en lui donnant la notion de l'éternité.

A notre époque, et dans notre pays, beaucoup tiennent à se démarquer des religions traditionnelles. Il est vrai qu'elles ont plutôt une mauvaise image, à cause des événements transmises par les médias, des attentats terroristes à la pédophilie, nous traversons une époque sombre. Je me souviens même que notre Eglise Réformée historique était considérée comme une secte par un fleuriste qui venait déposer une gerbe à l'occasion d'un enterrement, quand j'étais à Beauvais.

L'ignorance est énorme aujourd'hui, il n'y a plus beaucoup de connaissance du christianisme (ah on ne peut pas être prêtre quand on est une femme ?) et la proclamation de la bonne nouvelle a de beaux jours devant elle.

On veut se démarquer de l'image d'un Dieu décrit en patriarche barbu, assis sur son trône de jugement qu'on voit sur les tympans de beaucoup d'églises. La peur de retrouver un Dieu juge et vengeur suscite chez beaucoup une prise de distance.

Alors ceux qui tiennent quand même à une transcendance se font leur propre image de Dieu. Une image qui n'est pas dangereuse à leurs yeux, une image floue, sans contour et sans consistance.

Ils parlent d' « une force qui est au dessus de nous », sans savoir la décrire, ni entrer en interaction avec elle. On préfère penser Dieu dans ce flou invisible. C'est une façon de ne pas prendre de risque, risque de se tromper de Dieu par exemple. D'autre part, cela n'implique aucun engagement dans la vie de tous les jours.

La peur de se faire manipuler par le religieux provoque une répulsion vis à vis de tout ce qui est en lien avec un dieu, quel qu'il soit. C'est vrai aussi que le religieux continue à être un outil pour manipuler les peuples par certains dirigeants des pays. Bien des conflits qu'on présente comme religieux sont avant tout des conflits politiques.

Et puis, nous avons aussi l'excès inverse des certaines personnes qui s'inscrivent dans une radicalité religieuse, quelle que soit leur religion.

« *Personne n'a jamais vu Dieu* »

Dieu est sans visage. Mais il s'est révélé à un petit peuple pour dire qu'il est le Dieu unique, au peuple d'Israël. Les Hébreux vivaient au milieu d'autres cultures qui croyaient en de multiples dieux. Ce peuple choisi a été le dépositaire de ce Dieu unique. Mais cela a impliqué le respect des lois, notamment cette interdiction de prononcer son nom. Cette interdiction limite la tentation de vouloir posséder Dieu.

Vous avez entendu dans le texte de l'Exode, il est même interdit de regarder Dieu en face sans mourir.

Pourtant, ces précautions n'ont pas suffi à garder une image de Dieu fidèle.

Alors Dieu a fait un cadeau extraordinaire à l'humanité.

Il ne nous laisse pas dans le flou, il ne nous laisse pas sans guide pour comprendre qui il est. Il nous a offert la personne de Jésus-Christ, pleinement homme, et révélé comme Fils de Dieu à sa résurrection. Jésus se présente comme le visage authentique de Dieu. Il révèle l'image du Dieu unique. « *Celui qui m'a vu a vu le Père* »

Que veut dire « *voir* » Jésus ?

Aujourd'hui, on ne le voit plus de nos yeux, mais nous avons reçu son Esprit qui nous assure de sa présence, et nous pouvons aussi lire les textes bibliques qui parlent de lui.

L'évangile de Jean met l'accent sur le « voir », alors que beaucoup d'autres passages parlent d'entendre : « *Tout homme qui entend mes paroles et les met en pratique est semblable à un homme avisé qui bâtit sa maison sur le roc* »

Cette insistance sur le « voir » montre qu'il y a donc quelque chose à voir, pas seulement à entendre. Ou bien que ce que nous voyons de Jésus est un message à entendre.

« *Qui m'a vu a vu le Père* »

Autre remarque : Jésus ne dit pas « *qui m'a vu a vu Dieu* » !

C'est un Père, qu'il vient révéler. Jésus a été parfaitement humain, et c'est grâce à cette humanité que nous pouvons le « voir ». Le voir avec les repères qui sont les nôtres. Les repères de temps et d'espace, les émotions, les paroles, les relations difficiles, même avec sa famille, les attaques qu'il reçoit, les pièges qu'on lui tend. Tout cela fait partie de la vie humaine et nous en faisons l'expérience dans nos vies.

Nous savons aussi combien il est difficile de vivre la cohérence entre nos paroles et nos actes. S'engager par la parole est facile, on a envie de faire plaisir à celui qu'on a en face de soi. Mais mettre en pratique l'engagement pris par la parole, est une autre affaire.

On le voit aujourd'hui où la parole n'a plus vraiment de valeur. Par exemple, on ne prévient plus quand on est absent, ce qui a valu à notre société de mettre des garde-fous qui finissent par nous infantiliser. Plus possible d'aller chez le médecin sans recevoir plusieurs sms de rappel, un mail....

Jésus, lui, a vécu la cohérence entre ses paroles et ses actes. Si on l'écoute, quand on le voit, on peut voir le Père et on peut avoir une idée de la façon dont Dieu agit avec nous.

Quand on regarde Jésus vivre – dans ce qui nous est raconté dans les évangiles – Ce n'est pas seulement par ce qu'il dit, qu'il révèle le Père, mais par la cohérence entre ce qu'il dit et ce qu'il fait.

Les actes de Jésus, ses façons de réagir, sont même l'interprétation de paroles difficiles à comprendre. Ce n'est qu'en voyant comment Jésus met en application la parole qu'il donne qu'on peut voir Dieu à l'œuvre.

Voyons maintenant quelques exemples.

En Matthieu (5/39) Jésus dit « *si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre* ». C'est un verset risqué. Car une personne qui subit des violences n'a pas à tendre l'autre joue.

Et Jésus non plus ne l'a pas fait. Regardons comment il réagit quand on le gifle, notamment au moment de son procès. Mais dans l'évangile de Jean, Jésus réagit et répond au garde qui le frappe: « *si j'ai mal parlé montre en quoi ; si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ?* »

Il ne tend pas l'autre joue, mais il répond de façon non-violente. Il renvoie ses accusateurs à leurs contradictions. Tendre l'autre joue serait une façon de stopper la violence de l'autre. Car on ne s'attend tellement pas à cette réaction, que l'agresseur peut arrêter de frapper.

Jésus, dans sa façon de répondre, n'encourage pas à se laisser détruire par l'autre. Il résiste à l'humiliation comme s'il disait : « *je suis un être humain comme toi, que me veux-tu ?* »

Avec cette manière de faire je vois la façon que Jésus a de se respecter lui-même, en restant debout. C'est pour moi une réponse importante quand une femme qui a été battue vient me voir. Surtout se respecter soi-même et se protéger.

Un autre exemple, celui des guérisons. Quand on les étudie avec précision, il n'y en a pas une qui ressemble à une autre. Chaque guérison est personnalisée. Jésus guérit parfois en touchant le malade, parfois non. Parfois en parlant de la foi, parfois non.

J'y vois une connaissance très profonde de Jésus pour chaque personne rencontrée. « *Qui m'a vu a vu le Père* » : je peux dire alors que notre Dieu-Père nous connaît parfaitement et connaît toutes nos prisons, tout ce qui nous rend esclave, soit des autres, soit du travail, soit d'une maladie, soit d'autre chose.

Jésus le Fils confirme ainsi la révélation du Dieu libérateur de l'ancien testament. La libération qui concernait un seul peuple se transforme pour devenir universelle. C'est la libération du mal que Dieu veut maintenant faire advenir sur la terre. Toutes les guérisons de Jésus révèlent le sens fondamental de cette libération. Et c'est dans l'intimité de chacun qu'elle est à l'œuvre.

Un dernier exemple qui montre cette image curieuse pour un grand maître : Jésus prend les petits enfants dans ses bras. On parle même des nourrissons. Un nourrisson, l'être le plus vulnérable de notre humanité. Jésus tenant des petits bébés dans les bras, c'est une image de tendresse.

Dans cette tendresse Jésus vient faire les gestes de ce Dieu-Père qui se révèle dans l'ancien testament. C'est un Dieu tendre que Jésus vient révéler, déjà présent dans le Psaume 103 : « *comme un père est tendre pour ses enfants, le Seigneur est tendre pour ceux qui le craignent.* »

Jésus est venu dire l'essentiel de Dieu. Les textes qui parlent du Dieu vengeur n'ont pas de correspondance avec la personne de Jésus. Mais cette tendresse, Jésus la met en pratique.

Jésus est le pédagogue de Dieu. Jésus est le véritable pédagogue de Dieu. C'est pour cela qu'il peut dire « *je suis le chemin, la vérité et la vie* » : il est le chemin pour comprendre qui est Dieu, et se comprendre soi-même, il est la vérité car c'est bien le Dieu tendre qu'il révèle et non le Dieu vengeur, et il est la vie car quoi qu'il puisse nous arriver nous avons la vie en lui.

Amen